

Questo piccolo libro collettivo – nutrito da rigorosi specialismi ma sempre percorso da un'idea viva e calda di umanesimo integrale – nasce come dono e segno di riconoscenza per i magnifici ottant'anni di Lorenzo Renzi, secondo una formula che riprende e incrocia diversi modi e tipi della *Festschrift* accademica. Del classico volume omaggiato si trattiene qui l'affettuosa *contume* che spinge a tornare su temi e campi di studio inaugurati o abitualmente frequentati dal Festeggiato, ma nel sommario figurano anche contributi di consuntivo e di approfondimento deliberatamente centrati sull'opera di Renzi, oppure interventi che, muovendo dalle sue indagini e dai suoi cantieri più rappresentativi, fanno leva su acquisiti ed esiti già consolidati per rilanciare la ricerca verso nuove piste e risultati ulteriori. E non mancano spunti e affondi sull'*ethos* e sullo stile di lavoro di Renzi, sempre però con una visione alta e impegnata, che non si trivializza nell'aneddotico, bensì mette enfasi sulla relazione forte con i metodi, le discussioni teoriche, le correnti intellettuali e il dibattito sulle idee. La *table des matières* è ben lunga dal restituire la fastosa varietà dei percorsi e delle curiosità di Renzi, ma quanto meno allude per cenni a questa complessità, radunando saggi di linguistica, letteratura, metrica, storia della critica e delle relazioni culturali, con un amplissimo orizzonte di curvature e di aperture interdisciplinari, che ricomprende anche le assidue attenzioni riservate dal Nostro all'insegnamento della filologia romana e alla manualistica universitaria. Un quadro in apparenza dispersivo nella sua effervescenza centrifuga, ma armoniosamente ricomposto nella personalità effusiva e ricchissima di un maestro della romanistica, che segue con passione i mutamenti del mondo e non esclude dal cerchio dei suoi interessi nessun aspetto dell'umano.

## COME CAMBIA IL MONDO

# Come cambia il mondo

*Storie di lingue, testi e uomini  
in onore di Lorenzo Renzi*



Quaderni del Circolo Filologico Linguistico Padovano  
fondati da Gianfranco Folena

Miscellanee e Convegni

- 34 -



La foto di Lorenzo Renzi è stata scattata da Enrico Benella.

# **Come cambia il mondo**

*Storie di lingue, testi e uomini  
in onore di Lorenzo Renzi*

Atti del Convegno: Padova 15-16 gennaio 2019

a cura di Alvisè Andreose, Alvaro Barbieri e Dan Octavian Cepraga

Questo volume è stato stampato con il contributo  
del Dipartimento di Studi linguistici e letterari (DiSLI)  
dell'Università degli Studi di Padova

ISBN 978-88-6058-131-0  
© 2021 Esedra editrice s.a.s.  
via Hermada, 4 - 35141 Padova  
Tel e fax 049/723602  
e-mail: [info@esedraeditrice.com](mailto:info@esedraeditrice.com)  
[www.esedraeditrice.com](http://www.esedraeditrice.com)

## INDICE

A. ANDREOSE, A. BARBIERI, D.O. CEPRAGA <i>Le lingue, i testi, gli uomini: la filologia totale di Lorenzo Renzi</i>	VII
ROBERTO ANTONELLI <i>Inferno v: Paolo e Francesca fra giustizia, autobiografia e missione</i>	1
PIETRO G. BELTRAMI <i>Come leggere l'octosyllabe</i>	15
PAOLA BENINCÀ <i>Un maestro compagno di avventure</i>	33
MARTIN GLESSGEN <i>Les manuels de philologie romane de Lorenzo Renzi dans leur trajectoire et dans la tradition du genre</i>	43
MARTIN MAIDEN <i>La Grammatica dell'italiano antico: riflessioni di un morfologo (nonché di un romenista)</i>	65
MARIO MANCINI <i>«Le sorgenti della vita eterna». Proust in Germania</i>	75
GIAMPAOLO SALVI <i>La linguistica di Lorenzo Renzi (con alcune sue postille)</i>	87
SALVATORE CLAUDIO SGROI <i>Il congiuntivo, la “regola di adiacenza” e l'origine del suppletivismo forte di andare</i>	111
LAURA VANELLI <i>Storia dell'articolo definito maschile in veneto (e in italiano)</i>	119



MARTIN GLESSGEN

## LES MANUELS DE PHILOLOGIE ROMANE DE LORENZO RENZI DANS LEUR TRAJECTOIRE ET DANS LA TRADITION DU GENRE

### 1. Introduction

Ma réflexion sur la tradition des manuels que Lorenzo Renzi a orchestrée à travers les quarante-cinq dernières années prend appui sur ma propre expérience des manuels de linguistique et de philologie romanes, d'abord comme simple lecteur, puis comme critique et enfin comme auteur. Après un séminaire à Iéna en 1996-1997 sur l'évolution des manuels de linguistique romane, j'ai en effet analysé de manière systématique ces textes d'une grande richesse autant empirique que méthodologique et épistémologique. La comparaison détaillée d'une cinquantaine de manuels entre 1831 (Lorenz Diefenbach) et 1996 (Rebecca Posner) a permis de retracer les évolutions internes du genre tout en cernant celles, sous-jacentes, de la discipline, en pleine transformation depuis les années 1960.<sup>1</sup> Devant le constat des déséquilibres internes qui caractérisent l'essentiel des ouvrages malgré leur grande qualité générale, je me suis décidé à passer de la critique à l'art en rédigeant un manuel construit *more geometrico* – selon la formule d'Alberto Varvaro – à partir d'une structure "idéale" déduite des manuels antérieurs. Une première version de ce manuel a paru en 2007<sup>2</sup> donnant lieu à une série de de comptes rendus très attentifs.<sup>3</sup> Sur cette

<sup>1</sup> M. GLESSGEN, *Les manuels de linguistique romane, source pour l'histoire d'un canon disciplinaire*, in W. Dahmen et al. (éds.), *Kanonbildung in der Romanistik und in den Nachbardisziplinen* (RK XIV), Tübingen, Narr, 2000, pp. 189-259; nous y renvoyons (pp. 233-243) pour la description bibliographique des manuels analysés.

<sup>2</sup> M. GLESSGEN, *Linguistique romane. Domaines et méthodes en linguistique française et romane*, Paris, Armand Colin (Collection U), 2007 [480 pp.]. – 2<sup>e</sup> éd. élargie et intégralement remaniée, 2012 [520 pp.]. – trad. roum. de la 2<sup>e</sup> éd.: *Lingvistică romanică. Domenii și metode în lingvistică franceză și romanică*, Cuvînt înaintate și traducere de A. Gafton, Iași, Ed. Universității, 2014. – 3<sup>e</sup> éd. *Romance Linguistics. Contents and Approaches*, révision par D. Trotter, Oxford, Oxford Univ. Press, en prép.

<sup>3</sup> M. APRILE, «Lingua e Stile», 43, 2008, pp. 154-161; M. BARBATO, «Medioevo Romano», 31, 2007, pp. 448-450; D. BENITO CANALEJAS, «Revista de Filología Románica», 27, 2010, pp. 423-425; J.-P. CHAMBON, «Bulletin de la Société de Linguistique de Paris», 103, 2008, pp. 258-265; L. FESENMEIER, «Zeitschrift für französische Sprache und Literatur», 119, 2009, pp. 287-294; G. HOLTUS, «Zeitschrift für Romanische Philologie», 124, 2008, pp. 599-602; H. GOEBL, «Vox Romanica», 66, 2007, pp. 212-219; K. KLINGEBIEL, «French Review», 82, 2008,



base et suite à une réflexion plus approfondie, j'ai intégralement réécrit l'ouvrage pour une nouvelle édition 2012. J'ai toutefois commis la faute de maintenir le titre initial inchangé au lieu d'ajouter un mot clé comme "Nuovo" tel que Renzi l'a fait pour la deuxième version de son manuel. Actuellement je prépare la troisième édition, en anglais, et c'est donc à partir de cette expérience par paliers multiples que j'ai tenté d'appréhender le cheminement complexe des ouvrages de Lorenzo Renzi.

Comme lui, je suis convaincu que les manuels représentent le lieu le plus concret et en même temps le plus exigeant où s'articule une discipline qui a été jugée "impossible" à maintes reprises,<sup>4</sup> souvent enterrée et toujours ressortie des cendres. Le mythe de la tour de Babel reste un mystère fascinant et la Romania est indéniablement une des rares familles linguistiques qui permettent de suivre, dans le menu détail, la transformation d'une langue-mère en une «miriade di parlate» (R\_1994, 16) et en toute une série de langues bien distinctes. Les manuels, quant à eux, s'obligent, de par leur nature, à aligner les différents idiomes romans, à les confronter, les considérer dans leur ensemble, alors que les travaux de recherche à proprement parler ciblent presque toujours un sous-ensemble bien défini.

Des sondages systématiques dans des bibliographies romanistes et dans des revues choisies font apparaître que bien 90% des études traitent d'une seule langue ou variété romane: pour la plupart d'une variété standard contemporaine ou ancienne, mais aussi d'une variété dialectale, non-standard ou propre à une tradition textuelle donnée. Seuls 10% des travaux romanistes impliquent plusieurs langues romanes – et le nombre de ceux qui embrassent plus de quatre diasystèmes différents est extrêmement faible. Un manuel romaniste, en revanche, ne peut pas se concevoir sans prendre en considération une quinzaine d'idiomes distincts ni sans évoquer de multiples variétés dialectales – aux issues les plus diverses – et leurs trajectoires diachroniques.

Lors de mes analyses de manuels, j'ai compris que la matière à traiter est tout simplement infinie et que la polyphonie des nombreux manuels romanistes, loin d'être une faille est une nécessité pour appréhender cette matière sous des angles divers. Cette conviction est très certainement partagée par Lorenzo Renzi, qui a investi une énergie formidable à travers les dernières décennies dans ce genre textuel et dans sa diversification. Ses propres réalisations à travers la tradition de son manuel représentent un ensemble

pp. 443-444; S. PFÄNDER, «Revue de Linguistique Romane», 71, 2007, pp. 213-216; F. RAINER, «Romanische Forschungen», 120, 2008, pp. 402-403; F. SANCHEZ MIRET, «Revista de Filología Española», 87, 2007, pp. 408-412; D. TROTTER, «Journal of French Language Studies», 18, 2008, pp. 254-255.

<sup>4</sup> Cf. F. NIES, R. GRIMM (éds.), *Ein 'unmögliches' Fach – Bilanz und Perspektiven der Romanistik*, Tübingen, Narr, 1988.

significatif autant dans le genre textuel en question que dans le cadre de son œuvre scientifique globale, qui pourtant n'est pas avare en *opera maxima*.

Pour mettre en relief l'évolution de la *Filologia romana* de Renzi, j'ai retenu une approche relativement technique: d'abord je présenterai brièvement les différentes versions du manuel; ensuite, je placerai ses deux premières versions dans la trajectoire des manuels du 20<sup>e</sup> siècle; enfin, je donnerai la parole aux auteurs de comptes rendus qui accentueront les observations que j'aurai pu faire.

## 2. *La description bibliographique*

Le "manuel" de Renzi représente en réalité une série de plusieurs manuels distincts formant, à eux seuls, une tradition à part entière. Prenons la simple description bibliothéconomique:<sup>5</sup>

Version préliminaire: L. Renzi, *Introduzione alla filologia italiana, corso del prof. Renzi per l'anno accademico 1971-72 e 1972-73*, Padova, Pàtron, 1973 [212 pp.].

Première version: Id., *Introduzione alla filologia romana*, Bologna, Mulino («Studi linguistici e semiologici»).

(éd.): 1976<sup>1</sup> [243 p.], 1978<sup>2</sup> [269 p.], 1981<sup>3</sup> [263 pp.].

(trad.): all. (< 1978<sup>2</sup>): Id., *Einführung in die romanische Sprachwissenschaft*, trad. S. Goebbels, éd. G. Ineichen, Tübingen, Niemeyer, 1980 [173 pp.: trad. partielle réélaborée; VII-XII [«Vorwort des Herausgebers»]; e-book, 2010].

esp. (< 1978<sup>2</sup>): L. Renzi, *Introducción a la filología románica*, versión española de P. García Mouton, Madrid, Gredos, 1982 [343 pp.].

Deuxième version: L. Renzi, *Nuova introduzione alla filologia romana*, con la collaborazione di G. Salvi [*et al.*], Bologna, Mulino.

(éd.): 1985<sup>1</sup> [445 pp.], 1987<sup>1bis</sup> [447 pp.], 1992<sup>1ter</sup> [470 pp.], 1994<sup>2</sup> «Nuova edizione» [504 pp.: légèrement élargi dans le XIV<sup>e</sup> chap.].

Troisième version: L. Renzi, A. Andreose, *Manuale di linguistica e filologia romana*, Bologna, Mulino.

(éd.): 2003 [306 pp.], 2006<sup>2</sup> «id.», 2009<sup>3</sup> «id.», 2015<sup>4</sup> «Nuova edizione» [344 pp.].

(Mode de citation: R\_1973, R\_1976, R\_1980 [= trad. allemande partielle], R\_1994 [= Renzi, Salvi], R\_2003 [= Renzi, Andreose])

<sup>5</sup> Cf. le site de L. Renzi, <www.lorenzorenzi.info>, «Grammatiche e manuali».

Notons d'emblée que la variance dans le nombre de pages est parfois due au format – et donc à la mise en page – et non nécessairement au nombre de signes. Mais, au-delà de ce détail technique, nous sommes bien en face de quatre versions dans au moins onze éditions différentes: une version préliminaire, peu diffusée (R\_1973), trois versions publiées, la première avec trois éditions (R\_1976/1981), et la deuxième et la troisième avec quatre éditions (R\_1985/1994, R\_2003/2015). La rédaction de cette tradition s'échelonne entre 1971 et 2015 soit à travers 44 ans.

La deuxième version ajoute une partie dédiée à la présentation des différentes langues romanes à partir de textes choisis. Si l'on ne tient pas compte de cet ensemble de 124 pages et des annexes plus importantes de la deuxième version (R\_1994, pp. 431-504), le texte du manuel à proprement parler passe d'environ 200 pages dans la version reprographiée (R\_1973) à 250 pages dans la première version (R\_1976/1981), puis à 350 pages dans la deuxième version, intégralement refaite (R\_1985/1994). Le nombre de pages de texte se réduit notablement à environ 270 dans la troisième version (Renzi 2003/2015), réduction accentuée par celle du nombre de signes par page qui passe de 3600 à 3200. Par ailleurs, dans cette troisième version, la distribution interne change assez nettement.

S'ajoutent enfin deux traductions, une partielle en allemand et une intégrale en espagnol, malheureusement toutes les deux à partir de la première version et non pas à partir de la deuxième, qui est – on le sait – plus accomplie.

La complexité de cette tradition ne s'arrête pas là puisque le manuel intègre, à partir de la deuxième version, une présentation des langues romanes à travers une série de textes choisis qui forme un ensemble constitutif à part entière. La méthodologie adoptée s'inscrit ici dans la logique du manuel de Pierre Bec (1970/1971). Cette présentation occupe près d'un tiers (30%) de la *Nuova introduzione* [R\_1994, pp. 305-428] et un sixième dans l'édition la plus récente [R\_2015, pp. 257-311]. L. Renzi, G. Salvi, L. Vanelli et I. Szijj réunissent dans la deuxième version dix-sept esquisses linguistiques basées chaque fois sur un bref texte:

latin (classique et tardif)  
 chaque fois une variété médiévale et moderne des diasystèmes port. (gall. -port. et port. mod.), esp., fr., occ. (Bt. de Ventadorn et languedocien référentiel) et it. (flor. méd. et nap. mod.) puis le roum. prémod. et mod.  
 une variété moderne du catalan, du romanche (surselvain) et du frioulan

Cette précieuse partie “illustrative” du manuel se place à côté des transformations que le manuel “argumentatif” a connu à travers les années et qui sont, quant à elles, très marquées. Si les titres et leur ordre restent relativement stables, les chapitres connaissent des réécritures qui peuvent aller jusqu'à un remplacement presque complet entre la première et la deu-

xième ou entre la deuxième et la troisième version. Par ailleurs, cette dernière reconsidère – surtout dans l'édition de 2015 – la part à proprement parler philologique qui forme désormais une partie entière à l'intérieur du manuel (R\_2015, pp. 203-255).

De telles évolutions à travers un manuel n'ont rien d'inhabituel, mais chaque auteur adopte des stratégies propres. Ainsi, les six éditions des *Origini* de Carlo Tagliavini montrent un élargissement constant des différents chapitres, en augmentant ainsi la matière plus qu'en la transformant. C'était la même procédure, pour prendre un exemple d'un autre genre textuel, que celle de Maurice Grévisse dans son *Bon usage*: comme Maria Lieber l'a montré, le grammairien n'a pratiquement jamais changé un mot à travers les douze éditions dont il a été responsable, mais il a ajouté chaque fois de nouveaux éléments jusqu'à doubler le volume initial.<sup>6</sup>

Mon propre cas est radicalement différent: j'ai en effet choisi d'opérer un palimpseste presque intégral entre la première et la deuxième édition: les 280 premières pages ont ainsi été effacées pour connaître une réécriture plus approfondie en 320 nouvelles pages. En revanche, les 220 pages suivantes ont simplement été corrigées et mises à jour. La troisième édition, enfin, suit plutôt la logique d'un rééquilibrage interne qui est la technique retenue par Lorenzo Renzi.

Les transformations qu'il a opérées à travers les quarante dernières années évoquent quelque peu le travail de réélaboration auquel Pierre de Ronsard a soumis les huit versions de ses *Amours* entre 1552 et 1584. Comme Louis Terreaux l'a décelé très en détail,<sup>7</sup> Ronsard a repris, réécrit et réorganisé son exceptionnelle collection de poésies, à la quête sensible de l'équilibre entre son expressivité personnelle et le public, entre le sens du texte et son encodage langagier, quête on ne peut plus réussie.

### 3. *La description thématique*

Pour appréhender la structure thématique des manuels de Renzi, j'ai repris mon analyse des 50 manuels de linguistique romane, pour laquelle j'avais pris en considération la première et la deuxième version de l'*Introduzione*, chaque fois dans la dernière édition (donc R\_1981 et R\_1994). Quelques mots pour synthétiser mes objectifs, méthodes et résultats: ce qui m'avait intéressé dans la comparaison des différents ouvrages, c'étaient moins les contenus précis – presque toujours bien gérés – que les choix

<sup>6</sup> M. LIEBER, *Maurice Grévisse und die französische Grammatik. Zur Geschichte eines Phänomens*, Bonn, Romanistischer Verlag, 1986.

<sup>7</sup> L. TERREAUX, *Ronsard correcteur de ses œuvres*, Genève, Droz, 1968.

thématiques. L'objectif était de savoir sur quels sujets et sur quels domaines d'études les étudiants étaient renseignés après avoir lu le livre en question. Cette interrogation s'inscrit dans une conviction méthodologique et pédagogique plus générale:

(1) Le savoir de la romanistique est infini et aucun ouvrage ne pourra jamais le synthétiser pleinement, encore moins l'embrasser, pas même une encyclopédie en dix volumes comme le *Lexikon der romanistischen Linguistik* et ni même la collection encore plus vaste des *Manuals of Romance Linguistics* en près de 60 volumes envisagés.

(2) Le cerveau humain est extrêmement performant, mais son fonctionnement est soumis à certaines conditions. L'homme a notamment besoin de repères et d'une orientation globale. Quand il a bien ciblé un cadre et un but, il est capable d'assimiler avec une rapidité invraisemblable un nombre impressionnant de données. Mais il doit savoir dans quel scénario il se place et à quelle fin il devrait aller dans une direction donnée.

En conclusion, un manuel n'a pas la vocation de "tout raconter" aux étudiants.<sup>8</sup> Il doit leur donner un certain nombre de notions, certes, mais il doit surtout ouvrir leur regard sur l'architecture générale de la discipline. Prenons un exemple concret qui découle de l'analyse des différents manuels de linguistique romane: il est indiscutablement important

- (i) de montrer que la langue fonctionne avec les différents modules de phonétique/phonologie, morphologie (flexionnelle et dérivationnelle), syntaxe et lexique (formes et sens) et
- (ii) qu'elle fait appel aux dimensions transversales de sémantique et de pragmatique,
- (iii) puis de donner une série d'informations sur chacun de ces domaines, en synchronie, en diachronie et dans la variance diasystématique (y inclus dialectale),
- (iv) idéalement en expliquant certaines interdépendances entre ces domaines.

En revanche, il est fatal de se concentrer dans un manuel (i) sur un seul domaine, (ii) de mal structurer les modules et/ou (iii) de faire l'impasse sur la variation diachronique et diasystématique.

Les manuels fonctionnent en cela comme tout enseignement universitaire en sciences humaines, qui ne peut se substituer à l'apprentissage individuel et qui ne peut être qu'une catalyse de celui-ci. Leur objectif doit être de stimuler les étudiants à exploiter leur propre potentiel, en leur donnant

<sup>8</sup> Cf. J. FELIXBERGER, H. BERSCHIN, *Einführung in die Sprachwissenschaft für Romanisten*, München, Hueber, 1974, p. 12: «Eine Einführung muß Basiswissen bieten und, möglichst voraussetzungslos, vermitteln. Sie muß mit dem Forschungsstand kompatibel sein, kann ihn aber nicht abbilden oder gar antizipieren».

une orientation et en leur montrant des perspectives.

Dans cette optique, il m'avait semblé plus pertinent de cibler l'analyse sur la présence et l'absence d'ensembles thématiques donnés et non pas sur les données de détail présentées. Ajoutons que les manuels sont généralement excellents, chacun à sa manière, et que leurs auteurs ont pour la plupart une certaine expérience dans la discipline. Les comptes rendus des manuels se concentrent trop souvent sur les inévitables erreurs de détail et n'ont que rarement la conscience que l'architecture globale est la mesure la plus importante pour ce genre textuel.

D'un point de vue thématique, les manuels de linguistique romane fournissent essentiellement des renseignements sur quatre grands domaines:

- (1) la diffusion dans l'espace et la structure du diasystème des différentes langues romanes (en prenant en considération la dialectologie et la sociolinguistique);
- (2) les structures globales et les grandes trajectoires de l'histoire interne de différentes langues romanes dans les quatre grands domaines de la langue (phonétique/phonologie, morphologie, syntaxe et lexique);
- (3) l'histoire externe de la Romania;
- (4) des éléments méthodologiques: les techniques d'analyse des sources (parmi lesquelles notamment la philologie éditoriale et le traitement des sources orales) ainsi que l'histoire de la linguistique romane (avec une visée épistémologique).

Pour mieux cerner l'évolution dans les manuels, j'ai distingué 74 sous-ensembles thématiques précis qui se placent dans ces quatre domaines. J'ai ensuite relevé pour chacun des 49 manuels en quelle mesure ces sous-ensembles étaient présents, en distinguant trois paliers («peu», «beaucoup» ou «pas du tout»). Des nuances supplémentaires auraient été imaginables (un traitement équilibré *vs* un traitement exhaustif, l'absence d'un sujet *vs* sa mention succincte, des distinctions de qualité dans le traitement), mais le choix entre les trois catégories retenues pour les 3 626 interfaces était suffisamment ardu pour s'en tenir là.

Sur la base des résultats, j'ai distingué trois paradigmes scientifiques de la romanistique, en fonction de l'équilibre et de l'extension thématiques. En voici la structure:<sup>9</sup>

- (1) le “paradigme traditionnel” qui se constitue essentiellement à partir du

<sup>9</sup> D'après M. GLESSGEN, M. GIOLITTO, *Los vectores de la romanística a través del tiempo*, in J.E. GARGALLO GIL, M.R. BASTARDAS (éds.), *Manual de lingüística románica*, Barcelona, Ariel, 2007, pp. 375-393, aperçu qui élargit l'analyse des manuels jusqu'au début des années 2000.

*Grundriss* de Gustav Gröber et qui reste en vigueur jusqu'au début des années 1960; il est parfaitement représenté par la sixième édition du manuel de Tagliavini;

- (2) le "paradigme moderne", qui équilibre et élargit le paradigme traditionnel entre 1966 et la fin des années 1980;
- (3) le "paradigme contemporain" très diversifié et marqué par la parution des grands manuels du *Lexikon der Romanistischen Linguistik* (LRL, 1988-2005) et la *Romanische Sprachgeschichte / Histoire linguistique de la Romania* (RSC, 2003-2008), la *Cambridge History of the Romance Languages* (2011-2013), le *Oxford Guide to the Romance Languages* (2016), puis les près 60 *Manuals of Romance Linguistics* en cours d'élaboration (depuis 2014) et la *Oxford Encyclopedia of Romance Linguistics*, également en cours d'élaboration (depuis 2019).

Ces trois paradigmes rejoignent en partie ceux que Renzi a distingué lui-même (R\_1994, pp. 23-26). J'ai toutefois omis le premier paradigme de Renzi, du Moyen Âge à l'époque moderne, et scindé son deuxième paradigme («il metodo storico») en deux. Son troisième paradigme («il paradigma strutturale») correspond dans les contenus au mien, mais nous avons accentué chacun un aspect différent: ce qui intéressait Lorenzo Renzi était avant tout l'intégration pleine du structuralisme dans la science, alors que ce qui m'intéressait était davantage l'équilibre de l'architecture globale. Les deux points de vue se rejoignent, sans doute même pour des raisons déontologiques sous-jacentes, mais il s'agit malgré tout de deux concepts distincts.

Parcourons brièvement les trois paradigmes retenus ici:

(ad 1) Le "paradigme traditionnel" souffre de l'absence d'une analyse interne des langues contemporaines; seules la phonétique et la morphologie flexionnelle sont généralement présentes, le lexique de manière très ponctuelle et la syntaxe en est absente. L'histoire externe, quant à elle, se concentre sur la genèse de la Romania et fait largement l'impasse sur le deuxième millénaire.

(ad 2) Le "paradigme moderne" se construit avec les manuels de Bal (1966), Posner (1966) et Varvaro (1968). Le nombre de sujets traités augmente de 50% par rapport au paradigme traditionnel. L'analyse du lexique et de la syntaxe des langues modernes font apparition, le structuralisme américain est introduit. En revanche, la lexicologie historique et la fragmentation de la Romania sont réduites et la philologie disparaît du canon.

(ad 3) Le "paradigme contemporain" apparaît en 1976 avec la première *Introduzione* de Renzi, qui en est le véritable précurseur. Ce constat ne date pas d'aujourd'hui et n'est pas lié aux circonstances de son 80<sup>e</sup> anniversaire; je l'ai formulé déjà en 2000, puis en 2007: «El paradigma actual aparece en 1976 con el manual de Renzi».<sup>10</sup> *Dixi et salvavi animam meam*.

<sup>10</sup> GLESSGEN, GIOLITTO, *Los vectores de la romanística*, cit., p. 380; cf. le commentaire plus détaillée, GLESSGEN, *Les manuels de linguistique romane*, cit., p. 202: «Le paradigme actuel [...]

Ce nouveau paradigme se caractérise plus par l'intégration que par l'élimination de sujets. On trouve désormais – et pour l'essentiel la première fois chez R\_1976 – les thématiques fondamentales suivantes:

- la typologie linguistique
- le changement linguistique
- la linguistique variationnelle
- la sémiotique
- la linguistique textuelle et la pragmatique

L'élargissement thématique se construit au fur et à mesure à travers les années '60 à '80. Le seul sujet qui est éliminé est la prise en considération de la littérature qui disparaît en effet à mon grand regret entre la deuxième et la troisième version du manuel de Renzi. Le facteur le plus déterminant dans l'évolution thématique est celui de l'équilibrage. Il s'agit notamment d'équilibrer dans la présentation les quatre domaines du langage dans ses trois aspects (définitions, langues actuelles et diachronie).

Il est évident que la mise en place du paradigme actuel trouve son expression la plus accomplie dans la *Nuova introduzione*, mais il est important de comprendre que l'esquisse thématique et la conception architecturale était déjà très nette dès 1974. Je reviendrai sur ce point lors de l'analyse des comptes rendus.

La *Nuova introduzione* développe par ailleurs un regard nouveau sur les textes anciens. Elle «les présente explicitement comme témoins [...] de la mise par écrit des langues romanes»<sup>11</sup> et elle élargit très considérablement le nombre de sources pour cette première époque (R\_1985, pp. 252-264): «l'auteur évite de transcrire des textes classiques et reproduit des sources semblables mais non citées jusque-là, le Milione ou une Pastourelle, en tenant compte aussi de la littérature contemporaine et folklorique».<sup>12</sup>

Le saut de qualité amorcé par l'*Introduzione* et pleinement réalisé dans la *Nuova introduzione* devient apparent en vue de la synthèse de mon analyse de détail des 49 manuels:<sup>13</sup>

apparaît vers 1974/76 avec Renzi 1976 et Hall 1974-83, en partie aussi avec Canfield/Davies 1975 et Pei 1976. Ces ouvrages annoncent comme Posner/Green 1980-93 une véritable réorientation du canon achevée vers 1988 dans le *LRL*, mais aussi dans Harris/Vincent 1988 et Pöckl/Rainer 1990».

<sup>11</sup> GLESSGEN, *Les manuels de linguistique romane*, cit., p. 217.

<sup>12</sup> *Ibid.*

<sup>13</sup> *Ib.*, pp. 258-259.



	0.	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.
Diefenbach 1831				■				
Fuchs 1849	■			■		■		
Körting 1884-1988	■	■	■	■	■		■	■
Gröber 1886/1904	■		■	■		■	■	■
Gorra 1894			■	■		■		
Zauner 1900/1926			■	■				
Meyer-Lübke 1901/1920	■	■	■	■				
Bourciez 1910			■	■				
Ettmayer 1919	■			■				
Savj-López 1920	■					■		■
Iordan 1932	■		■	■	■			
Wartburg 1943/1970				■	■			
Tagliavini 1949/1972	■		■		■	■	■	■
Rohlf's 1950-1957/1966	■		■	■	■	■	■	■
Kuhn 1951	■		■			■		■
Monteverdi 1952						■		
Vidos 1956			■		■	■		
Lausberg 1956/1969	■			■				
Elcock 1960/1975				■		■		■
Iordan 1962 [nouv. éd.]	■		■	■				
Iordan, Manoliu 1965				■		■		
Bal 1966	■		■	■		■	■	■
Posner 1966				■		■		■
Varvaro 1968			■	■	■	■		■
Iordan, Orr, P. 1970 [nouv. éd.]	■		■	■	■			
Bec 1970-1971								■
Camproux 1974			■			■		
Hall 1974-1983	■	■	■	■		■		■
Canfield, Davies 1975				■				■
Renzi 1976/1981	■	■	■	■		■		■
Mancarella 1978/1992				■				

Posner, Green 1980-1993								
Gauger, Oe., W. 1981								
Renzi 1985/1994 [nouv. éd.]								
Harris, Vincent 1988								
<i>LRL</i> 1988-2001ca.								
Gargallo 1989								
Pöckl, Rainer 1990								
Klinkenberg 1994								
Lindenbauer, M., T. 1994								
Posner 1996								

## Légende:

0. Définition du domaine étudié

1. Elaboration de la théorie

2. Histoire de la discipline

3. Structures et histoire interne des langues romanes

4. Analyse variationnelle des langues romanes

5. Histoire externe des langues romanes

6. Méthodologie appliquée

7. Matériaux

Le tableau fait bien ressortir que parmi les huit ensembles distingués, non moins de sept sont présents de manière marquée dans la *Nuova introduzione* – il manque seulement l'analyse variationnelle selon la théorisation de Koch et Oesterreicher qui n'a été développée qu'à partir de 1985.

Mais on voit aussi que les quatre premiers ensembles sont déjà bien présents en 1976/1981:

- la définition du domaine étudié
- l'élaboration de la théorie
- l'histoire de la discipline et, surtout,
- les structures et l'histoire interne des langues romanes

Il est également apparent qu'*avant* Renzi, cet équilibre n'était pas acquis – et il est immédiatement perceptible qu'*après* lui, les manuels répondent davantage à un paradigme contemporain équilibré.

Lorenzo Renzi était parfaitement conscient d'introduire par son manuel un changement de paradigme. C'était son intention déclarée dès la première version. Or, notre analyse montre avec clarté, qu'il a parfaitement atteint son objectif ambitieux: après lui, la linguistique romane s'est transformée et l'ouverture qu'il a catalysée est restée intacte depuis lors.

#### 4. *La réception*

J'en viens à la part de la réception voire de la critique qui s'exprime par des comptes rendus. Ces derniers ne prennent pas toujours en considération le fait qu'un manuel ne doit pas être d'une précision minutieuse dans tous les détails puisque son rôle est celui d'ouvrir des cases mentales, des espaces cognitifs, de sensibiliser le regard des étudiants à des interrogations pertinentes et les orienter dans le chaos de surface qui caractérise toute science complexe. Mais, au-delà de cet aspect très général d'une critique de la critique, il est évident que les comptes rendus que reçoit un manuel sont d'une extrême utilité pour l'auteur. Je n'ai pas le moindre doute que Lorenzo Renzi a été inspiré par les critiques souvent ponctuelles à propos de la première version de son manuel et qu'elles l'ont aidé dans la réalisation de la deuxième version, qui, quant à elle, a connu un accueil pleinement positif.

L'analyse des comptes rendus est également significative pour cerner les attentes de la communauté scientifique envers non seulement un manuel mais plus généralement envers l'identité de la discipline. Disons d'emblée que ces attentes s'avèrent parfois contradictoires.

J'ai réuni par la suite les 33 comptes rendus que j'ai identifiés pour les trois versions du manuel:

##### R\_1976/1981: Renzi 1976

- L. CURTI, «Studi Mediolatini e Volgari», 26, 1978-1979, pp. 258-261.
- D. DUMITRESCU, «Studiî Cercariî Linguisticiî», 29/1, 1978, pp. 95-96.
- R.A. HALL Jr, «Language», 54, 1978, pp. 238-239.
- H. HEINTZE, «Beiträge zur romanischen Philologie», 17/2, 1978, pp. 332-333.
- M. LECCO, «Rivista Italiana di Dialettologia», 3-4, 1979-1980, pp. 369-370.
- G.C. LEPSCHY, «The Modern Language Review», 73/1, 1978, p. 198.
- ID., «Romance Philology», 34/2, 1980, pp. 238-240.
- E. RADTKE, «Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen», 215, 1978, pp. 200-202.
- S. STATI, «Lingua e Stile», 12/4, 1977, pp. 676-678.

##### R\_1980: Renzi 1980 [= trad. allemande]

- J. ALBRECHT, «Indogermanische Forschungen», 86, 1981, pp. 355-358.
- I. BURR, «Romanische Forschung», 96, 1984, pp. 104-107.
- H. HALLER, «Word», 33, 1982, pp. 268-271.
- H. KAHANE, R. KAHANE, «Romance Philology», 36/3, 1983, pp. 418-421.
- B. KIELHÖFER, «Vox Romanica», 41, 1982, pp. 337-338.
- G. PRICE, «French Studies», 35/3, 1981, pp. 375.
- J. STEFANINI, «Bulletin de la Société de Linguistique de Paris», 76/2, 1981, p. 196.
- B. WEHR, «Kratylos», 30, 1985, pp. 119-125.

##### R\_1982: Renzi 1982 [= trad. espagnole]

- F. FERNÁNDEZ CAMPO, «Verba», 10, 1983, pp. 348-350.

- J. Antonio MIGUEZ, «Arbor», 114, 446, 1983, pp. 136-139.  
 P. PEIRA, «Revista de Filología Románica», 1, 1983, pp. 271-274.

R\_1985: Renzi, Salvi 1985

- J. ALBRECHT, «Romanische Forschungen», 99, 1987, pp. 401-405.  
 E. BANFI, «Archivio Glottologico Italiano» 74, 1989, pp. 237-240.  
 G. BERRUTO, «Vox Romanica», 46, 1987, pp. 289-290.  
 E. BLASCO FERRER, «Zeitschrift für Romanische Philologie», 103/3-4, 1987, pp. 389-395.  
 C. LUPU, «Cercetări de Lingvistică», 38/2, 1987, pp. 162-164.  
 Ch. SCHMITT, «Romanistisches Jahrbuch», 40, 1989, pp. 166-167.  
 P. SWIGGERS, «Bulletin de la Société de Linguistique de Paris», 82/2, 1987, pp. 292-297.  
 G. SZABO, «Acta Romanica», 12, 1988, pp. 255-263.  
 Th.J. WALSH, «Romance Philology», 45, 2, 1991, pp. 287-298 [présente aussi M. Harris, N. Vincent (eds.), *The Romance Languages*, London - New York, Routledge, 1988, et A. Dausés, *Die romanischen Sprachen im Vergleich*, Stuttgart, Steiner, 1987; R\_1985 est traité aux pages 290-294].

R\_1994: Renzi, Salvi 1994

- M. BANNIARD, «Bulletin de la Société de Linguistique de Paris», 90/2, 1995, pp. 224-227.  
 P. BELTRAMI, «Romance Philology», 51, 1997, pp. 69-78.

R\_2003: Renzi, Andreose 2003

- P. CORDIN, «Vox Romanica», 63, 2004, pp. 284-286.  
 G. HOLTUS, «Zeitschrift für Romanische Philologie», 120/4, 2004, pp. 759-760.  
 M. LOPORCARO, *Un nuovo manuale e linguistica romanza nella nuova università*, «Romanische Forschungen», 117, 2005, pp. 45-58.

La version reprographiée (R\_1973) n'a pas connu de comptes rendus, ce qui n'est pas surprenant. Par ailleurs, c'est la première version (R\_1976/1981) qui a le plus marqué les critiques, avec non moins de dix-neuf comptes rendus dont près de la moitié sur la version allemande abrégée (R\_1980). La première édition de la *Nuova introduzione* (R\_1985) a également connu un accueil engagé avec neuf comptes rendus venant des horizons les plus divers (Italie, Allemagne, Suisse, France, Roumanie, Hongrie, États-Unis). Mais ensuite le calme s'est instauré et la très belle deuxième édition (R\_1994) n'a connu un écho véritablement pertinent que de Pietro Beltrami. Plus surprenant encore, je n'ai pas trouvé de comptes rendus pour les trois dernières éditions de la troisième version, publiée avec Alvise Andreose, alors qu'elles méritent la réflexion tout autant que les versions antérieures.

J'ai relevé une série de citations qui permettent de suivre les voies de la critique. Le débat autour de la première version est assez vif, ce qui laisse d'emblée entrevoir l'impact que Renzi a eu sur la communauté scientifique.

La première prise de position, de Sorin Stati, se veut relativement équilibrée:

Il libro di Renzi [...] è molto meno carico di “fatti” e più ricco, invece, di “idee”: interpretazioni dei fatti (alcune originali, le altre filtrate attraverso un acuto spirito critico, non privo di un tono di ironia), valutazioni sintetiche, esposizione e critica dei vari metodi di ricerca linguistica. Un manuale, quindi, di più facile consultazione e comprensione, più interessante e stimolante. Un notevole successo didattico...<sup>14</sup>

Stati continue toutefois ensuite avec toute une série de critiques de fond et de détail.

Le texte très bref de Lepschy souligne le «urbane, unpedantic style» et le développement autant de l'arrière-fond culturel que de la théorie linguistique “contemporaine”. Son regret est que le livre «tries to say too much in too little space», donc la trop grande densité de l'ouvrage:

... it is written in an urbane, unpedantic style, and it is suitable for continuous reading as well for detailed study. It is not meant to supersede the standard handbooks already existing in the field, but rather to complement them, developing in greater detail than is usual two aspects in particular: one is the cultural background [...], [t]he other is contemporary linguistic theory [...]. The main criticism is perhaps that it tries to say too much in too little space, and in some cases, as when it attempts to present a six-page sketch of generative grammar (pp. 99-104), one inevitably wonders what the uninitiated reader will understand.<sup>15</sup>

Robert Hall part en revanche en croisade contre ce nouvel ouvrage: «Unfortunately, neither the plan nor the execution of the work can be considered at all successful. R. has clearly bitten off more than he can chew or digest»;<sup>16</sup> il épingle notamment de nombreuses absences. Il est difficile de ne pas voir ici une attitude de concurrence et un plaidoyer de l'auteur pour son propre manuel en quatre volumes, qui comporte forcément plus de matière.

Edgar Radtke reste mitigé, mais identifie certaines des innovations importantes: la description des langues contemporaines, de la linguistique structuraliste américaine, la prise en considération du roumain et le brio philologique de Renzi:

<sup>14</sup> S. STATI, c.r. de L. Renzi, *Introduzione alla filologia romanza*, Bologna, il Mulino, 1976, «Lingua e Stile», 12/4, 1977, pp. 676-678: 676.

<sup>15</sup> G.C. LEPSCHY, c.r. de L. Renzi, *Introduzione alla filologia romanza*, Bologna, il Mulino, 1976, «The Modern Language Review», 73/1, 1978, p. 198.

<sup>16</sup> R.A. HALL JR, c.r. de L. Renzi, *Introduzione alla filologia romanza*, Bologna, il Mulino, 1976, «Language», 54, 1978, pp. 238-239: 238.

Abschließend sei festgestellt, daß die vorliegende Arbeit Zeugnis davon ablegt, wie die italienische Romanistik sich nicht länger mit der Mediävistik identifiziert, sondern Strömungen vor allem der englischen und amerikanischen Linguistik absorbiert [...]. Zumindest besticht aber Renzis philologische Sicherheit sowie die Tatsache, daß jetzt ein Kompendium vorliegt, das der Ostromania mehr Platz als gewöhnlich einräumt.<sup>17</sup>

Les critiques concernant la traduction allemande sont plus polarisées. Il est vrai que la traduction n'est pas réussie d'un point de vue stylistique et qu'elle ne rend aucunement l'élégance et la créativité expressive de l'original; par ailleurs, en réduisant le texte à une seule partie de l'ouvrage, celui-ci perd beaucoup de l'équilibre qui en fait la force. Bernd Kielhöfer donne néanmoins un avis très positif et mesuré: «Einführungen sind sehr schwierige Bücher. Sie erfordern sehr viel Wissen, sehr viel Souveränität und die Kunst, schwierige Dinge einfach zu sagen. Renzi hat diese Qualitäten in hohem Maße [...]».<sup>18</sup> Il continue: «Sehr positiv ist anzumerken, daß Renzi Philologie und Sprachwissenschaft "versöhnt" hat».<sup>19</sup> Sa seule critique porte sur les passages concernant le générativisme, comme déjà chez Lepschy.

La prise de position de Jörn Albrecht est presque visionnaire. Après avoir souligné l'intérêt d'une synthèse entre le monde ancien et moderne,<sup>20</sup> il constate: «In gründlich überarbeiteter und erheblich erweiterter Form könnte sich das Werk jedoch durchaus von einem "Arbeitsbuch" zu einem "Studienbuch" entwickeln; die Ansätze dazu sind vorhanden».<sup>21</sup> C'est sans doute l'évaluation qui a le mieux cerné le caractère innovant et le potentiel de l'ouvrage.

Enfin, le compte rendu de Barbara Wehr m'a laissé perplexe. Son texte est partial, d'une agressivité rare et s'inscrit dans la tradition peu heureuse des comptes rendus des grands maîtres du début du 20<sup>e</sup> siècle:

“Der Renzi” verspricht viel: eine Einführung in die romanische Sprachwissenschaft unter Berücksichtigung neuerer linguistischer Methoden mit dem

<sup>17</sup> E. RADTKE, c.r. de L. Renzi, *Introduzione alla filologia romanza*, Bologna, il Mulino, 1976, «Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen», 215, 1978, pp. 200-202: 202.

<sup>18</sup> B. KIELHÖFER, c.r. de L. Renzi, *Einführung in die romanische Sprachwissenschaft*, Tübingen, Niemeyer, 1980, «Vox Romanica», 41, 1982, pp. 337-338.

<sup>19</sup> *Ib.*, p. 337.

<sup>20</sup> «Insgesamt positiv hervorzuheben ist die im großen und ganzen gelungene Synthese von allgemein sprachwissenschaftlicher und traditionell romanistischer Ausrichtung sowie die zwar gelegentlich etwas zufällig ausgewählten, im allgemeinen jedoch recht nützlichen bibliographischen Hinweise...» (J. ALBRECHT, c.r. de L. Renzi, *Einführung in die romanische Sprachwissenschaft*, Tübingen, Niemeyer, 1980, «Indogermanische Forschungen», 86, 1981, pp. 355-358: 358).

<sup>21</sup> *Ibid.*

Schwerpunkt auf einer Typologie des Romanischen. Das Vorhaben ist zu begrüßen, das Ergebnis nicht.<sup>22</sup>

Kap.7 «Charakteristische Merkmale der romanischen Sprachen» ist mit seinem typologischen Ansatz zweifellos das interessanteste Kapitel des Buches. R. macht hier einen eigenständigen Versuch, die romanischen Sprachen aufgrund rein sprachlicher Merkmale zu klassifizieren. [...] Seine Entscheidung für den Bereich von Syntax und grammatischen Kategorien läßt sich rechtfertigen; es ist aber nicht zulässig, daß Phonetik und Lexikon von vornherein als wenig erkenntnisträchtig ausgeklammert werden.<sup>23</sup>

Sa diatribe culmine dans le constat final: «Von diesen sporadischen Resultaten abgesehen, ist das Buch überflüssig».<sup>24</sup> La pertinence de ses critiques de détail n'est pas en cause – le compte rendu est bien documenté –, mais l'auteure passe pleinement à côté de l'essentiel.

La prise de position de Peira sur la traduction espagnole (intégrale) est de nouveau très équilibrée et souligne notamment le saut méthodologique inauguré par Lorenzo Renzi:

... la obra de Renzi [...] es mucho más rica en ideas y en interpretaciones de los fenómenos lingüísticos [...]. Destaca en todo momento el antidogmatismo del autor en la exposición de los distintos métodos de investigación, unido a un cierto eclecticismo sin duda necesario en una obra como ésta...<sup>25</sup>

Estamos seguros de que esta obra marcará una nueva etapa en la concepción de los manuales de esta disciplina vieja pero a la vez actual que es la filología románica.<sup>26</sup>

Ses propositions d'élargissement<sup>27</sup> seront en effet entendues par l'auteur dans l'édition 1985.

Il se dessine ainsi une synthèse relativement nette de la critique autour de la première version du manuel: si l'on crée une interface entre tous les comptes rendus, on voit que la communauté scientifique a su cerner l'innovation transportée par l'ouvrage et qu'elle souhaite voir une deuxième version élargie et corrigée dans une série de détails. Si l'on ne s'arrête pas

<sup>22</sup> B. WEHR, c.r. de L. Renzi, *Einführung in die romanische Sprachwissenschaft*, Tübingen, Niemeyer, 1980, «Kratylos», 30, 1985, pp. 119-125: 119-120.

<sup>23</sup> *Ib.*, p. 122.

<sup>24</sup> *Ib.*, p. 124.

<sup>25</sup> P. PEIRA, c.r. de L. Renzi, *Introducción a la filología románica*, Madrid, Gredos, 1982, «Revista de Filología Románica», 1, 1983, pp. 271-274: 271 e 272.

<sup>26</sup> *Ib.*, p. 274.

<sup>27</sup> «Tal vez sería conveniente ampliar en futuras ediciones el capítulo dedicado a la descripción de las distintas lenguas románicas. Resultan escasas las indicaciones sobre los dialectos románicos. [...] No comprendemos por qué se excluye el catalán [...] y, en cambio, sí que se incluye el gallego.» (*ib.*, p. 272) [...] «Creemos que estos dos últimos capítulos [*La semántica, La fonología*] requerirían una reelaboración en futuras ediciones...» (*ib.*, p. 274).

aux idéosyncrasies diverses, on peut donc trouver une logique très cohérente dans cette évaluation scientifique polyphone.

La *Nuova introduzione* est en effet accueillie unanimement comme une nouvelle référence pleinement satisfaisante. La prise de position de Berruto est la plus tranchée:

... è un volume molto moderno, raccomandabile appieno come introduzione aggiornata alla linguistica romanza. Va particolarmente apprezzata nell'autore una qualità che la tendenza attuale alla massima specializzazione rende sempre più rara a trovarsi: la capacità di dominare una vasta area disciplinare, dalle lingue romanze maggiori e minori alla linguistica teorica all'analisi e edizione dei testi alla filologia medievale. Renzi non solo espone, con uno stile spesso brillante e sempre chiarissimo ed accattivante, la genesi e lo stato attuale delle ricerche nei diversi settori della linguistica, applicandole alla romanistica, ma prende anche posizione originale su parecchi problemi, in maniera a volte fonte di discussione [...], ma sempre argomentata e illuminante.<sup>28</sup>

Jörn Albrecht se réjouit:

Renzi's 'Neue Einführung' hat gegenüber der ersten Fassung des Werks nicht nur an Umfang zugenommen, sie hat auch an wissenschaftlichem und didaktischem Wert gewonnen. [...] Die neue Fassung darf [...] als erfolversprechende Weiterentwicklung der ursprünglichen Konzeption angesehen werden.<sup>29</sup> Das Werk bereitet dank seiner originellen Konzeption, dank der vielen Anregungen und des reichen Materials [...] und nicht zuletzt dank seines lebendigen, klaren und unpräzisen Stils ein großes Lesevergnügen.<sup>30</sup>

Les éloges de Banfi sont dithyrambiques:

... al fine di rendere sempre più sofisticati gli strumenti d'analisi, Renzi propone un'intelligente integrazione di nozioni di carattere latamente linguistico: che spaziano dalla semiologia, alla paleografia, alla linguistica generale, alla linguistica storica.<sup>31</sup>

<sup>28</sup> G. BERRUTO, c.r. de L. Renzi, G. Salvi, *Nuova introduzione alla filologia romanza*, Bologna, il Mulino, 1985, «Vox Romanica», 46, 1987, pp. 289-290: 290.

<sup>29</sup> J. ALBRECHT, c.r. de L. Renzi, G. Salvi, *Nuova introduzione alla filologia romanza*, Bologna, il Mulino, 1985, «Romanische Forschungen», 99, 1987, pp. 401-405: 401.

<sup>30</sup> *Ib.*, p. 405. Albrecht s'érige toutefois contre le grammaticocentrisme dont le manuel témoigne, en harmonie avec les tendances de la linguistique de ces dernières décennies: «Die Behauptung, der Wortschatz sei für die Charakterisierung einer Sprache und für die Klassifizierung von Sprachen von geringer Bedeutung (S. 182f.) ist zu relativieren: 'Marginal' in dieser Hinsicht ist zweifellos der terminologieähnliche Wortschatz [...]. Von großer Bedeutung [...] sind jedoch die Strukturen des Grundwortschatzes, z. B. Oppositionen vom Typ *tun/machen, faire/laisser, traer/llevar* usw. usf.» (*ib.*, p. 404).

<sup>31</sup> E. BANFI, c.r. de L. Renzi, G. Salvi, *Nuova introduzione alla filologia romanza*, Bologna, il



Banniard arrive également à un avis très positif, même si son compte rendu tourne essentiellement autour du fait que Renzi n'a pas pris en considération les travaux de l'auteur sur la transition latin-roman :

ce livre offre une véritable introduction à la philologie romane. Ses lecteurs y sont guidés avec clarté. [...] C'est pourquoi il reste une petite frustration dans la mesure où l'occasion de prendre en considération la métamorphose langagière du III<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècles n'a pas (encore) été prise en compte.<sup>32</sup>

De même, Blasco Ferrer, qui s'inscrit dans le chœur des admirateurs, tout en ajoutant une longue série d'observations qui se nourrit de ses propres travaux.<sup>33</sup>

Si Christian Schmitt<sup>34</sup> reste au fond peu satisfait et aurait souhaité lire un autre ouvrage – à mon sens la plus incompréhensible de toutes les critiques –, Pierre Swiggers fournit une belle mise en relief avec quelques ajouts utiles :

L'ouvrage [...] est une véritable encyclopédie de la linguistique romane, qui témoigne de la qualité de l'équipe linguistique de Padoue [...] et des vastes connaissances de Lorenzo Renzi. [...] On appréciera ici le remarquable effort de synthèse des auteurs: toutes les grandes "figures" et toutes les théories importantes sont représentées, et l'exposé des différents points de vue [...] se distingue par son objectivité et sa clarté.<sup>35</sup>

Même constat chez Győző Szabó, qui apprécie particulièrement le traitement attentif du roumain.<sup>36</sup>

J'ai également retenu une citation de Thomas J. Walsh, qui – tout en restant très admiratif – se heurte, comme avant lui Wehr et Albrecht, au grammaticocentrisme montant :

Chap. 8 surveys defining features of Romance, both archaic and innovative, with some consideration of their relevance to genetic grouping. The author, perhaps reacting to popular classificatory schemes based chiefly – or even

Mulino, 1985, «Archivio Glottologico Italiano» 74, 1989, pp. 237-240: pp. 237-238.

<sup>32</sup> M. BANNIARD, c.r. de L. Renzi, G. Salvi, *Nuova introduzione alla filologia romanza*, nuova edizione, Bologna, il Mulino, 1994, «Bulletin de la Société de Linguistique de Paris», 90/2, 1995, pp. 224-227: pp. 226-227.

<sup>33</sup> E. BLASCO FERRER, c.r. de L. Renzi, G. Salvi, *Nuova introduzione alla filologia romanza*, Bologna, il Mulino, 1985, «Zeitschrift für Romanische Philologie», 103/3-4, 1987, pp. 389-395.

<sup>34</sup> Ch. SCHMITT, c.r. de L. Renzi, G. Salvi, *Nuova introduzione alla filologia romanza*, Bologna, il Mulino, 1985, «Romanistisches Jahrbuch», 40, 1989, pp. 166-167.

<sup>35</sup> P. SWIGGERS, c.r. de L. Renzi, G. Salvi, *Nuova introduzione alla filologia romanza*, Bologna, il Mulino, 1985, «Bulletin de la Société de Linguistique de Paris», 82/2, 1987, pp. 292-297: 292-293.

<sup>36</sup> G. SZABO, c.r. de L. Renzi, G. Salvi, *Nuova introduzione alla filologia romanza*, Bologna, il Mulino, 1985, «Acta Romanica», 12, 1988, pp. 255-263.

exclusively – on phonetic criteria, opts to emphasize syntax and, to lesser extent, morphology, to the all but total exclusion of phonetics and lexicon [...] While perhaps redressing a certain imbalance typical of earlier attempts at classification, R.'s strategy appears equally one-sided and unlikely to yield firm conclusions.<sup>37</sup>

Si je ne me fatigue pas de plaider le statut constitutif de la lexicologie parmi les domaines du langage,<sup>38</sup> il est indéniable que les grandes innovations de la linguistique des années 1980-2010 reposent sur l'intégration massive de la syntaxe et de la morphosyntaxe. Le manuel de Renzi est donc très significatif dans ses choix qui ont été bénéfiques pour la discipline, même si, aujourd'hui, il serait éventuellement temps de réintégrer la lexicologie parmi les paradigmes centraux de l'enseignement et de la recherche.

Finissons avec la conclusion de Pietro Beltrami, à laquelle tout lecteur pourra souscrire sans mal:

La prima *Introduzione* di Renzi partiva dall'impostazione tradizionale nei manuali, e sempre valida, secondo la quale la logica introduzione alla filologia romanza è una linguistica romanza, optando per una presentazione della linguistica in termini risolutamente moderni e teorici; le versioni ampliate, e questa ed. 1994 in particolare, mantengono e anzi sviluppano quell'impostazione e con essa il primato della teoria, integrando il discorso con la trattazione di temi più specificamente filologici.<sup>39</sup>

[il] libro di Renzi [...] è il più ricco e aggiornato fra i manuali disponibili e merita tutta la sua fortuna didattica.<sup>40</sup>

Les réactions à la deuxième version témoignent donc clairement du grand succès de la réélaboration intégrale de l'ouvrage par Renzi et ses coéquipiers.

Il reste le cas de la troisième version. Le débat est ouvert par une violente diatribe de mon collègue zurichois Michele Loporcaro. Celui-ci identifie très clairement le changement de concept, mais il le rejette par sa nature:

Col seppellimento della bibliografia, le note d'attenzione pre-programmate a margine e, insomma, con l'intero suo assetto tipografico, questo manuale

<sup>37</sup> Th. J. WALSH, c.f. de L. Renzi, G. Salvi, *Nuova introduzione alla filologia romanza*, Bologna, il Mulino, 1985 / M. Harris, N. Vincent (eds.), *The Romance Languages*, London - New York, Routledge, 1988 / A. Dausen, *Die romanischen Sprachen im Vergleich*, Stuttgart, Steiner, 1987, «Romance Philology», 45, 2, 1991, pp. 287-298: 292.

<sup>38</sup> Cf. M. GLESSGEN, *Le statut épistémologique du lexème*, «Revue de Linguistique Romane», 75, 2011, pp. 337-416.

<sup>39</sup> P. BELTRAMI, c.f. de L. Renzi, G. Salvi, *Nuova introduzione alla filologia romanza*, nuova edizione, Bologna, il Mulino, 1994, «Romance Philology», 51, 1997, pp. 69-78: 78.

<sup>40</sup> *Ibid.*

somiglia meno ai manuali universitari pre-riforma (che ambivano, sacrosantamente, ad essere anche *trattati*) e più a quelli scolastici, che si dichiarano francamente e soltanto *manuali*.<sup>41</sup>

Malgré la visée d'un combat idéologique, l'argumentation de Loporcaro est stimulante et il place l'ouvrage de Renzi avec précision dans sa trajectoire, ce qui est indispensable pour l'orientation du lecteur. Les regrets de l'auteur portent sur un monde dans lequel les étudiants n'admettent plus d'affronter une lecture des *Origini* de Tagliavini, suivie de celle de la *Nuova introduzione*. Mais sa conviction de fond l'empêche en même temps de relever les éléments novateurs de cette troisième version.

En opposition radicale avec Loporcaro, Cordin met d'une part en avant les qualités pédagogiques de l'ouvrage, qu'il considère d'autre part malgré tout trop dense:

Usato da un lettore intelligente, il manuale è sicuramente un ottimo strumento didattico, per la ricchezza dei temi e degli stimoli proposti, per la generale chiarezza espositiva, per la precisione degli esempi riportati e la centralità dei dati linguistici, sempre attentamente descritti.<sup>42</sup>

Günter Holtus, enfin, perçoit comme pleinement positive la volonté pédagogique accentuée et salue précisément les éléments typographiques rejetés par Loporcaro:

Die Darstellung wird didaktisch geschickt präsentiert, mit Hervorhebungen in Fettdruck, grundlegenden Stichwörtern am Seitenrand, zusammenfassenden Kapiteleinleitungen, einzelnen Exkursen/Vertiefungen, die vom Haupttext in Kästchenform abgesetzt sind, sowie mit den wichtigsten Literaturangaben zu den Kapiteln und Unterkapiteln.<sup>43</sup>

Il ressort de notre aperçu des comptes rendus des manuels de Lorenzo Renzi qu'il est difficile de satisfaire tout le monde. Mais il ressort également que la critique reste un moteur essentiel dans la trajectoire des manuels. J'ai bien regretté par conséquent de ne pas avoir trouvé de comptes rendus des trois éditions postérieures du "Renzi-Andreose".

J'aurais notamment souhaité y trouver un constat que je me permets de formuler moi-même: je suis en effet heureux que l'édition de 2015 ait repris au moins la partie médiévale de la belle présentation des différentes

<sup>41</sup> M. LOPORCARO, *Un nuovo manuale e linguistica romanza nella nuova università*, «Romanische Forschungen», 117, 2005, pp. 45-58: pp. 55-56.

<sup>42</sup> P. CORDIN, c.r. de L. Renzi, A. Andreose, *Manuale di linguistica e filologia romanza*, Bologna, il Mulino, 2003, «Vox Romanica», 63, 2004, pp. 284-287: 287.

<sup>43</sup> G. HOLTUS, c.r. de L. Renzi, A. Andreose, *Manuale di linguistica e filologia romanza*, Bologna, il Mulino, 2003, «Zeitschrift für Romanische Philologie», 120/4, 2004, pp. 759-760: 760.

langues romanes de la *Nuova introduzione*. Je continue de penser qu'il y a ici la matière pour un volume à part entière qui pourrait reprendre toutes les "esquisses" de 1994, on y ajoutant le catalan médiéval, le sarde, le franco-provençal et le ladin voire éventuellement l'une ou l'autre des variétés de créoles à base lexicale romane. Dans une présentation adéquate, ce serait un ouvrage qui aurait son public et qui répondrait à une lacune sur le marché national et international.

En synthèse, l'analyse de comptes rendus met en évidence que Lorenzo Renzi a pleinement réussi son pari de changer le paradigme de la linguistique romane. Sa grande victoire est qu'après sa *Nuova introduzione* rien ne fut pareil ni dans les manuels ni même dans la discipline. Le passage du paradigme classique au paradigme contemporain a été annoncé et en même temps catalysé par lui. Il est évident que sans Renzi nous ne serions pas, scientifiquement parlant, ceux que nous sommes.

En même temps – et c'est un exploit tout aussi important, lié à son tempérament toujours discret – Lorenzo Renzi nous a appris à nous libérer de l'idée d'un héroïsme des maîtres, tout en sachant combien nous leur devons.

